

Leone Gazziero, « *Aristotelis metaphysica*, O. Primavesi (éd.), dans C. Steel (éd.), *Aristotle's Metaphysics Alpha. Symposium Aristotelicum*, Oxford, Oxford University Press, 2012, A, 9, 990b 15-17 (M, 4, 1079a 11-13) : « ἔτι δὲ οἱ ἀκριβέστατοι τῶν λόγων [16] οἱ μὲν τῶν πρὸς τι ποιοῦσιν ἰδέας, ὧν οὐ φαμεν εἶναι καθ' [17] αὐτὸ γένος, οἱ δὲ τὸν τρίτον ἄνθρωπον λέγουσιν ». A Modest Proposal (Pars destruens) »

01. Dans la vaste littérature consacrée aux « arguments (les) plus rigoureux (οἱ ἀκριβέστατοι τῶν λόγων) » que les partisans des Idées avançaient pour démontrer qu'elles existent et qu'Aristote évoque très brièvement dans deux textes parallèles des livres A et M des *Métaphysiques*, on peut distinguer deux vues : l'une « majoritaire », l'une autre « minoritaire ».

[01a] D'après un consensus qui remonte très loin et qui va du commentaire de H. Bonitz aux *Métaphysiques* d'Aristote¹ jusqu'à la contribution de D. Frede au dernier *Symposium Aristotelicum*², ces arguments ne seraient pas à confondre avec ceux qu'Aristote vient de mentionner en 990b 11-15, à savoir les arguments que les partisans des Idées tiraient des sciences, de l'unité d'une pluralité, ainsi que de la pensée de quelque chose de corruptible après sa corruption. Les ἀκριβέστατοι τῶν λόγων constitueraient plutôt une nouvelle classe de raisonnements, différents entre eux et – faut-il croire – plus sophistiqués que ceux qui à la fois les précèdent et les suivent dans l'exposé aristotélicien.

[01b] D'après l'une des rares voix dissidente³, au contraire, les arguments en question ne seraient autres que ceux qu'Aristote vient de récapituler de façon plutôt succincte, à savoir les λόγοι ἐκ τῶν ἐπιστημῶν, κατὰ τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν et κατὰ τὸ νοεῖν τι φθαρέντος τῶν φθαρτῶν.

02. En dépit du fait que l'interprétation vulgate n'a souffert que très peu d'exceptions, un certain nombre de considérations d'ordre grammatical suggèrent que l'autre lecture est tout aussi légitime.

[02a] Tout d'abord : comment traduire le texte⁴ ?

ἔτι δὲ οἱ ἀκριβέστατοι τῶν λόγων [16] οἱ μὲν τῶν πρὸς τι ποιοῦσιν ἰδέας, ὧν οὐ φαμεν εἶναι καθ' [17] αὐτὸ γένος, οἱ δὲ τὸν τρίτον ἄνθρωπον λέγουσιν ⁵ .	de plus, les arguments les plus rigoureux tantôt produisent des Idées de relatifs, dont nous disons que le genre n'est pas par soi, tantôt entraînent le troisième homme.
--	---

[02b] ἔτι δὲ (*de plus...*, *et encore...*) → si l' ἔτι δὲ en 990b 15 marque un tournant dans le réquisitoire contre les partisans des Idées, l'expression implique moins une césure entre familles d'arguments qu'une inflexion dans le traitement des mêmes arguments. Selon une double stratégie axée alternativement (ou successivement) sur la considération de l'ἀκόλουθον et du προκείμενον⁶, Aristote considère tour à tour les arguments avancés par les partisans des Idées du point de vue des conséquences fâcheuses qu'ils entraînent (ces raisonnements prouvent alors plus que de besoin, puisque leur conclusion s'ensuit même dans le cas d'Idées dont ils ne veulent pas) et du point de vue de cette conclusion elle-même (selon qu'ils aboutissent tantôt à la position d'Idées de πρὸς τι, dont le γένος n'est pas celui des καθ' αὐτὸ, tantôt à la position d'Idées de substance qui déclenchent aussitôt la remontée à l'infini connue sous l'intitulé de « troisième homme »).

[02c] οἱ μὲν ..., οἱ δὲ ... (*tantôt... tantôt..., dans certains cas..., dans d'autres cas...*) → que le οἱ, pris dans une corrélation scandée par « μὲν ..., δὲ ... », puisse se référer non pas à des réalités qui se distribueraient en deux

¹. H. Bonitz, *Commentarius in Aristotelis Metaphysica*, Bonn, Nachdruck der Ausgabe, 1849, p. 109.

². D. Frede, « The Doctrine of Forms under Critique. Part I (*Metaphysics* A 9, 990a 33 - 991b 9) », dans C. steel (éd.), *Aristotle's Metaphysics Alpha*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 265-296.

³. W.E. Wehrle, *The Myth of Aristotle's Development and the Betrayal of Metaphysics*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, p. 84 : « the "more exact" arguments of Plato's are nothing more than those that Aristotle has just recited : (A) The Argument from the Sciences ; (B) The One over Many ; (C) The Argument from Thought ».

⁴. Celui-ci a été traduit à plusieurs reprises en Français. G. Colle, *Aristote. La Métaphysique. Livre premier*, Louvain, Publications de l'Institut supérieur de philosophie de l'Université de Louvain, 1912, p. 30 : « Ensuite, parmi les preuves les plus rigoureuses, les uns produisent des idées des relatifs, dont nous disons qu'il n'en existe pas de genre en soi, d'autres concluent au troisième homme ». J. Tricot, *Aristote. La Métaphysique*, Paris, Vrin, 1970, p. 81-82 : « même des raisonnements plus exacts conduisent, les uns, à admettre des Idées des relatifs (or le relatif n'est pas considéré par nous comme un genre par soi), d'autres, à l'argument du Troisième Homme ». M.-P. Duminil et A. Jaulin, *Aristote. Métaphysique*, Paris, Flammarion, 2008, p. 103 : « de plus, parmi les arguments les plus précis, les uns produisent des Idées de relatifs, dont nous affirmons qu'il n'existe pas de genre par soi, les autres énoncent le troisième homme ».

⁵. M, 4, 1079a 11-13 : « ἔτι δὲ οἱ ἀκριβέστατοι τῶν [12] λόγων οἱ μὲν τῶν πρὸς τι ποιοῦσιν ἰδέας, ὧν οὐ φασι [13] εἶναι καθ' αὐτὸ γένος, οἱ δὲ τὸν τρίτον ἄνθρωπον λέγουσιν ».

⁶. Stratégie qu'Aristote a décrite ailleurs (cf., e.g., *Aristotelis topica*, J. Brunschwig (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1967, II, 5, 112a 22-23.

classes telles que l'appartenance à l'une exclut l'appartenance à l'autre, mais aux mêmes réalités qui se laissent distinguer sous un certain rapport, voilà qui correspond bien à l'usage grammatical. L'alternative qu'introduit cette syntaxe n'est alors pas exclusive ; elle désigne plutôt des comportements, pour ainsi dire, en variance interne (selon des cas de figure ou des situations qui diffèrent les unes des autres, à des moments successifs, etc.) plutôt que des choses susceptibles d'être réparties en deux, voire plusieurs groupes indépendants, voire antagonistes. On notera seulement que la répétition de l'article, en transposition mécanique (« οἱ μὲν... οἱ δέ... »), n'a d'autre fonction que celle de conserver un sujet grammatical aux énoncés qui illustrent l'alternative en question, étant bien entendu que le sujet logique peut très bien demeurer le même dans les deux cas ⁷.

[o2d] « ὄν οὐ φαμεν εἶναι καθ' αὐτὸ γένος » (*dont nous disons que le genre n'est pas par soi*) → Bien que καθ' αὐτὸ soit compris d'ordinaire comme étant l'épithète plutôt que l'attribut de γένος, la deuxième solution est grammaticalement tout aussi admissible. D'autre part, même si on garde καθ' αὐτὸ en position d'épithète, on peut toujours lui assigner la fonction grammaticale de déterminer *quel* est le genre que l'on refuse d'admettre pour les πρός τι, plutôt que celle d'exclure qu'il y en ait un γένος tout court. Si Aristote a apposé un καθ' αὐτὸ au γένος en 990b 17, ce n'est pas tellement pour nier qu'il y ait une classe en soi des πρός τι (après tout, il y en a même une catégorie), que pour exclure que les πρός τι, comme genre, soient des καθ' αὐτὸ ⁸.

03. En dépit du fait que l'interprétation vulgate n'a souffert que très peu d'exceptions, un certain nombre de considérations d'ordre exégétique suggèrent qu'elle s'encombre d'un certain nombre d'anomalies inconnues de l'autre interprétation.

[03a] Quelles sont les raisons de ne pas opposer, d'un côté, les λόγοι ἐκ τῶν ἐπιστημῶν, κατὰ τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν et κατὰ τὸ νοεῖν τι φθαρέντος τῶν φθαρτῶν et, de l'autre côté, les ἀκριβέστατοι τῶν λόγων ?

[03a1] Une première raison est d'ordre structurel et tient à la façon dont on relie la distinction entre arguments plus et moins rigoureux à la seule répartition qu'Aristote a formulé de manière explicite, celle qu'on lit en 990b 8-11 : « ἔτι δὲ καθ' οὐς τρόπους [9] δείκνυμεν ὅτι ἔστι τὰ εἶδη, κατ' οὐθένα φαίνεται τούτων· ἐξ [10] ἐνίων μὲν γὰρ οὐκ ἀνάγκη γίνεσθαι συλλογισμόν, ἐξ ἐνίων [11] δὲ καὶ οὐχ ὄν οἰόμεθα τούτων εἶδη γίγνεται [de plus, d'aucune des manières dont nous entreprenons de le prouver ne résulte qu'il y a des Idées. En effet, dans certains cas, la déduction ne suit pas de façon nécessaire ; dans d'autres cas, en revanche, il s'ensuit des Idées même pour des choses pour lesquelles nous pensons qu'il n'y en a pas] » ⁹. Dans la mesure où l'exégèse standard ne parle d'arguments *plus rigoureux* qu'en concomitance avec leur mention en 990b 15, elle est contrainte de considérer que cette première répartition n'intéresse que les arguments qu'il faut tenir, symétriquement, pour *moins rigoureux*. Beaucoup dépend, dès lors, de la façon dont on comprend la valeur du καὶ qu'on lit à hauteur de 990b 11. Celui-ci peut se construire sur le γίγνεται et articuler ainsi la deuxième alternative à la première qu'il qualifie sous le rapport d'une double défaillance : à certaines de ces preuves fait défaut une déduction nécessaire (« ἐξ ἐνίων μὲν... »), d'autres entraînent aussi – c'est-à-dire de surcroît – des Idées pour des choses pour lesquelles nous pensons qu'il n'y en a pas (« ἐξ ἐνίων δέ... »). Le καὶ peut se construire également sur le τούτων et s'intégrer, par conséquent, au corps de la deuxième alternative, dont il définirait le régime de production excédentaire : à certaines de ces preuves fait défaut une déduction nécessaire (« ἐξ ἐνίων μὲν... »), d'autres entraînent la position d'Idées aussi – c'est-à-dire même – pour des choses pour lesquelles nous pensons qu'il n'y en a pas (« ἐξ ἐνίων δέ... »). Suivant la construction, on obtiendra deux répartitions différentes de l'argumentaire qu'Aristote a en ligne de mire : dans le premier cas (καί... γίγνεται), la distribution est le fait d'une accumulation d'erreurs : tous les arguments des philosophes des Idées seraient incapables d'inférer convenablement. Premier inconvénient. Certains d'entre eux (« ἐξ ἐνίων δέ... ») présenteraient le défaut supplémentaire d'entraîner la position d'Idées dont même les défenseurs de cette doctrine n'ont que faire. Deuxième inconvénient. Les arguments ἐκ τῶν ἐπιστημῶν, κατὰ

⁷. Ce fait de langue était si peu inconnu d'Aristote qu'il s'en sert souvent, comme l'attestent un certain nombre d'exemples. (1) *Aristotelis ethica nicomachea*, O. Apelt (éd.), Leipzig, Teubner, 1912, III, 6, 1115a 35 - 1115b 4 : « ὁ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν θαλάττῃ [1115b] καὶ ἐν νόσοις ἀδεῆς ὁ ἀνδρείος, οὐχ οὕτω δὲ ὡς οἱ θαλάττιοι· οἱ μὲν γὰρ ἀπεγνώκασιν τὴν σωτηρίαν καὶ τὸν θάνατον τὸν τοιοῦτον δυσχεραίνουσιν, οἱ δὲ εὐέλπιδες εἰσι παρὰ τὴν ἐμπειρίαν [aussi bien sur mer qu'en proie à la maladie, le courageux est sans crainte non pas comme les marins qui tantôt désespèrent de leur salut et enragent de mourir une mort pareille, tantôt gardent espoir du fait de leur expérience] » (2) *Aristotelis historia animalium*, D. Balme (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2002, III, 1, 510b 1-3 : « διαφθεῖρουσι δ' οἱ μὲν ἔτι νέων ὄντων τρίψει, οἱ δὲ καὶ ὕστερον ἐκτέμνοντες [P. Louis, *Aristote. Histoire des animaux*, Paris, Les Belles Lettres, p. 72 : on détruit les testicules tantôt en les écrasant quand les sujets sont jeunes, tantôt, quand l'opération est faite plus tard, en les coupant] ».

⁸. Comparaison n'est pas – toujours – raison ; comme cependant, dans une langue, il n'y a que des redites, illustrons cela par une transposition qui, pour autant que sa valeur grammaticale est concernée, nous croyons être *salva veritate* : s'il nous arrivait de saisir un fragment de discussion et que l'on entende ou lise « ... τῶν ἀνθρώπων, ὄν οὐ φαμεν εἶναι ἀθάνατον γένος », nous comprendrions que cet énoncé nie que le γένος des hommes soit immortel au sens que les hommes, en général, ne le sont pas plutôt qu'au sens que leur γένος est voué lui-même à disparaître un jour.

⁹. M, 4, 1079a 4-7 : « ἔτι καθ' οὐς τρόπους [5] δείκνυται ὅτι ἔστι τὰ εἶδη, κατ' οὐθένα φαίνεται τούτων· [6] ἐξ ἐνίων μὲν γὰρ οὐκ ἀνάγκη γίνεσθαι συλλογισμόν, ἐξ [7] ἐνίων δὲ καὶ οὐχ ὄν οἰονται τούτων εἶδη γίγνεται »

τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν et κατὰ τὸ νοεῖν τι φθαρέντος τῶν φθαρτῶν se trouveraient donc enchaîner les contre-performances et, non contents de faire long feu comme les autres, engendreraient, en prime, des Idées que leurs partisans eux-mêmes ne s'empressent pas d'admettre. Dans l'autre cas (καί... τούτων), on aura plutôt une distribution qui départage les arguments en fonction de l'*asthénie déductive* des uns (« ἐξ ἐνίων μὲν... ») et de l'*exubérance*, à contre-emploi, des autres (« ἐξ ἐνίων δέ... »). Certains arguments sont dépourvus de force démonstrative ; alors qu'Aristote reproche aux autres de prouver plus que de besoin : parmi les rejetons de cette surrogation on peut compter les Idées d'accidents, d'artefacts et de négations ainsi que les Idées d'objets périssables, si ce n'est déjà corrompus (990b 11-15 ≈ M, 4, 1079a 7-11). Le problème des arguments ἐκ τῶν ἐπιστημῶν, κατὰ τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν et κατὰ τὸ νοεῖν τι φθαρέντος τῶν φθαρτῶν serait donc moins d'inférer abusivement que de s'exposer à une extension dommageable de leur dispositif de preuve à des cas pour lesquels les platoniciens les premiers seraient peu enclins à poser l'existence de Formes séparées.

Quelle que soit la solution grammaticale que l'on adopte, la lecture majoritaire s'entrave d'un certain nombre d'anomalies : d'aucunes sont propres à l'une ou à l'autre construction, d'autres communes aux deux.

Commençons par les premières :

[03a1a] « καί... γίγνεται ». A compter que l'on adopte la répartition que commande la première construction, il s'ensuivra que la première classe de λόγοι, auxquels Aristote reproche de ne pas procéder de façon nécessaire dans leurs déductions, présenterait cependant moins d'inconvénients que la deuxième, laquelle non seulement ne serait pas mieux nantie que l'autre sur le plan formel, mais s'accompagnerait par-dessus le marché d'un défaut supplémentaire, celui d'entraîner l'existence d'Idées que les platoniciens eux-mêmes auraient tendance à exclure. A ce compte, les arguments ἐκ τῶν ἐπιστημῶν, κατὰ τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν et κατὰ τὸ νοεῖν τι φθαρέντος τῶν φθαρτῶν seraient à reléguer tout en bas d'un hypothétique classement de l'argumentaire platonicien. Et, s'il y a lieu de parler – comme c'est le cas – d'arguments *plus* et *moins rigoureux*, ces mêmes arguments (« ἐξ ἐνίων δέ... ») seraient à coup sûr les *moins rigoureux* de tous. Si tel est le cas, comment ne pas s'étonner en découvrant que l'un d'entre eux, l'argument κατὰ τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν, qui cumule pourtant les inconvénients, n'est autre que l'ἀκριβέστατος λόγος que l'on retrouve, sous la plume d'Alexandre – qui se revendique en l'occurrence du *Peri ideon*¹⁰ – associé au τρίτος ἄνθρωπος ?

[03a1b] « καί... τούτων ». On serait tout aussi loin du compte en croyant que l'autre construction n'aboutit pas, elle aussi, à une distribution aberrante de l'argumentaire des partisans des Idées, pour peu qu'on la considère comme une répartition interne à la famille des arguments que l'on tient pour *moins rigoureux*. A supposer que le καί se réfère au τούτων plutôt qu'au γίγνεται, le défaut des arguments ἐκ τῶν ἐπιστημῶν, κατὰ τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν et κατὰ τὸ νοεῖν τι φθαρέντος τῶν φθαρτῶν serait moins de déduire à tort et à travers que d'impliquer plus d'Idées qu'il n'est dans l'intérêt des platoniciens d'en admettre l'existence. Si tel est le cas, certains des arguments qu'Aristote oppose aux ἀκριβέστατοι τῶν λόγων se trouveraient être – eux-mêmes – ἀκριβέστεροι, du moins par rapport à ceux auxquels il est reproché d'être incapables d'inférer correctement leur conclusion. Comment alors ne pas considérer comme *moyennement rigoureux* les arguments tirés des sciences, de l'unité d'une multiplicité ainsi que de la pensée d'entités corrompues, puisqu'ils sont à la fois *plus rigoureux* que ceux dont Aristote parle en premier lieu, lesquels – dénués comme ils sont de nécessité démonstrative – ne prouvent point, et *moins rigoureux* que les ἀκριβέστατοι τῶν λόγων dont on a justement postulé que, sous ce rapport précis, ils l'emportent sur les autres ? Faut-il admettre une classe d'*arguments intermédiaires* – *plus rigoureux* que les *moins rigoureux* et *moins rigoureux* que les *plus rigoureux* – qu'Aristote aurait coincés entre les uns (990b 10) et les autres (990b 15-17) ?

[03a3] Quelle que soit d'ailleurs la façon dont elle construit le καί de la ligne 990b 11, la lecture standard comporte une anomalie majeure : en rabattant la seule famille d'arguments qu'Aristote a cru utile d'évoquer nommément sur celle d'avec laquelle il avait précisément commencé par la distinguer, elle ne rend pas compte d'un trait remarquable de l'exposé aristotélicien. Non seulement les λόγοι ἐκ τῶν ἐπιστημῶν, κατὰ τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν et κατὰ τὸ νοεῖν τι φθαρέντος τῶν φθαρτῶν précèdent la mention des ἀκριβέστατοι τῶν λόγων, mais ils la suivent aussi. C'est un fait que, dans le texte qui prolonge le dilemme dans lequel sont pris les ἀκριβέστατοι τῶν λόγων et qui s'achève en 991a 8, ces derniers disparaissent, alors qu'Aristote rappelle explicitement que les sciences ne portent pas que sur des οὐσίαι (990b 26-27), qu'il y a des concepts aussi bien pour les οὐσίαι que pour les μὴ οὐσίαι (990b 24-26) et que la position d'un ἐν ἐπὶ πολλῶν implique la synonymie de l'Idée et des particuliers (991a 1-2). Or, comment justifier la disparition de certains arguments (les ἀκριβέστατοι τῶν λόγων précisément !) et la résurgence, entre 990b 22 et 991a 8, des autres (les arguments liés à la pensée et aux sciences, en 990b 24-26 et 990b 26-27 respectivement, ainsi que la réapparition de l'implication du ἐν ἐπὶ πολλῶν, en 991a 1-2) ? Si vraiment les ἀκριβέστατοι τῶν λόγων désignaient une, voire deux nouvelles classes d'arguments, *plus rigoureux* que les autres, comment expliquer qu'Aristote les laisse tomber aussitôt après les avoir introduits ? Comment

¹⁰. *Alexandri aphrodisiensis in Aristotelis Metaphysica commentaria*, 85.12 Harlfinger.

expliquer aussi le retour en force des autres arguments, fatalement *moins rigoureux* pour peu que l'on refuse de les identifier avec les ἀκριβέστατοι τῶν λόγων ?

[03a4] L'entrée en scène d'une, peut-être même deux nouvelles classes de preuves qu'il y a Idées, est solidaire d'un *non sequitur* ou, à tout le moins, repose sur une inférence qui est loin d'aller de soi. Recenser, comme le fait Aristote, les différents inconvénients dont souffrent les syllogismes des partisans des Idées n'implique point qu'à tout nouvel inconvénient corresponde un nouvel argument. Comme le remarquait Alan Code¹¹, distinguer, avec Aristote, entre les difficultés inhérentes à la démonstration de l'existence des Formes séparées (990b 15-17) et les difficultés qui surviennent plutôt au niveau des conséquences de cette démonstration (990b 11-15, 990b 22 - 991a 8), est une chose, distinguer entre arguments *plus* et *moins rigoureux* en est une autre. De plus, même si l'on répartit arguments plus et moins rigoureux en fonction de leurs inconvénients, on sera vite confronté à l'impossibilité de faire la part des uns et des autres, dans la mesure où les deux défauts qu'Aristote reproche aux ἀκριβέστατοι τῶν λόγων (le fait de produire des Idées de πρὸς τι et le fait d'entraîner le τρίτος ἄνθρωπος) s'appliquent aux deux à la fois. Quels que soient les πρὸς τι en 990b 16 (des relatifs au sens technique que cette expression a le plus souvent ailleurs chez Aristote, ou bien des réalités qui, n'étant pas καθ' αὐτό, sont et se disent relativement à d'autres), tous les arguments qui précèdent et suivent la mention des ἀκριβέστατοι τῶν λόγων sont susceptibles de présenter l'inconvénient de produire des Idées de πρὸς τι et, le cas échéant, de le faire au nom du paradigmatisme qui est l'une des figures que prend ici le rapport entre l'Idée et les particuliers¹². Tout comme ils sont susceptibles, sans exception, de porter sur des Idées dont la position à part des particuliers les expose au τρίτος ἄνθρωπος, voire de le produire tout court¹³. La position d'Idées d'entités qui sont et se disent relativement à d'autres ainsi que l'implication du τρίτος ἄνθρωπος ne constituent pas des conséquences indésirables venant contrebalancer, voire annuler le bénéfique démonstratif engendré par une nouvelle classe d'arguments, *plus rigoureux* que les précédents. Les autres preuves, qu'Aristote évoque avant d'appeler les ἀκριβέστεροι τῶν λόγων par leur nom et qu'il réinscrit dans son exposé après cette mention, donnent toutes prise à ces inconvénients et, sous le rapport de cette association, ne se laissent en rien distinguer d'une soi-disant nouvelle classe d'arguments, les οἱ ἀκριβέστατοι τῶν λόγων précisément.

¹¹. A. Code, « Philosophical Method in Aristotle's *On Ideas* », *Internationale Zeitschrift für Philosophie*, 2, 1998, p. 184.

¹². On pourrait en l'occurrence se livrer à un exercice de rétroversion et noter, par exemple, que non seulement, dans l'exposé des arguments ἐκ τῶν ἐπιστημῶν – tel qu'Alexandre, *In Met.*, 79.13-15, le transcrit à partir du premier livre du *Peri ideôn* –, il était déjà question de l'Idée d'αὐτότισον (*égal en soi*), que l'on rencontrera à nouveau dans la discussion de ce qu'Alexandre présente sous l'intitulé de λόγος ἐκ τῶν πρὸς τι κατασκευάζων ἰδέας (*argument qui établit des Idées à partir des relatifs*), mais aussi et surtout que, comme le remarquait H. Cherniss, *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy*, Baltimore, J. Hopkins Press, 1944, p. 276, note 183, la valeur paradigmatique de l'Idée y était évoquée aussi, nommément, en 79.5-8.

¹³. Il ne s'est trouvé personne, à une exception près (G. Fine, « Aristotle and the More Accurate Arguments », dans M. Schofield et M. Craven Nussbaum (éd.), *Language and Logos*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 155-177; G. Fine, *On Ideas. Aristotle's Criticism of Plato's Theory of Forms*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 197-224 → discutée dans L. Gazziero, *Rationes ex machina. La micrologie à l'âge de l'industrie de l'argument*, Paris, Vrin, 2008, p. 83-139), pour prétendre que l'argument matriciel visé par le τρίτος ἄνθρωπος n'est pas, d'après le témoignage d'Alexandre, le λόγος κατὰ τὸ ἐν ἐπὶ πολλῶν.